

Nue sous l'objectif par volonté de son mari

Olga, sublime moscovite de 35 ans, se fait photographier par Bettina Rheims dans les poses les plus provocantes.

Un milliardaire russe dont nous tairons le nom, fournit le prétexte au livre le plus érotique à ce jour de la photographie. Car la belle plante qui y est reproduite sous toutes ses coutures, n'est autre que sa femme Olga Rodionov. Une beauté très en vue dans le monde de la jet-set moscovite. Agée de 35 ans, russe avec juste quelques petites ascendances tchèques, mesurant 1,85 cm, dotée de très longues jambes... Rien d'étonnant si l'on se retourne sur son passage.

Y compris sur la côte normande, dans un village où la photographe Bettina Rheims l'avait convoquée pour deux jours de pose. Seule était présente une équipe d'une dizaine de personnes comprenant coiffeuses, maquilleuses et stylistes. L'époux, par volonté de Bettina, n'avait pas été convié sur-le-champ des opérations.

«Elle est arrivée un soir, avec sa beauté unique qui est beaucoup plus impressionnante que sur les photos. Elle a quelque chose de très spectaculaire que l'on ne trouve que chez ces beautés slaves», raconte Bettina Rheims. Habituee à faire de nombreux portraits privés, dont de Russes, celle qui est la fille de l'académicien Maurice Rheims n'avait pas été surprise par cette nouvelle commande moscovite, transmise par son agent. Une commande qui est survenue juste après l'exposition personnelle de Bettina dans la capitale russe.

Milliardaire ébloui

Le résultat de ce séjour normand inhabituel, fut juste une trentaine de photos. Couleur surtout et un peu noir blanc, car Bettina aime brouiller les cartes, mélanger les genres. Le



BETTINA RHEIMS/COURTESY GALERIE JEROME DE NOIRMONT, PARIS/DR

Deuxième séance photo, à Paris: recouverte de talc, Olga subit les assauts, d'un amant androgyne, lui aussi talqué.

plus ébloui, ce fut le milliardaire qui commanda illico la suite. Sous la forme d'une trentaine de photos supplémentaires. Une nouvelle fois, l'enthousiasme fut au diapason. Ce qui fit qu'une troisième commande, réalisée en studio et inspirée de Marie-Antoinette, ne pouvait déboucher que sur un livre. La deuxième séance, dans la région parisienne, fut sado-maso et en prédominance noir-blanc. Recouverte de talc, Olga subit les assauts, somme toute très artistiques, d'un amant androgyne,

lui aussi talqué. Si Bettina Rheims se défend de «torturer» ses sujets, on sent tout de même chez elle une volonté de ne pas s'en laisser imposer. Au total: six jours d'un travail ardu. Car «il ne fallait pas que ça devienne monotone.» La dernière photo? Un hommage malicieux à Gustave Courbet pour lequel Olga a pris la pose de *L'Origine du Monde*.

«Olga a été adorable, commente Bettina Rheims. Elle a été très coo-

pérative, même si on sentait qu'elle n'était pas vraiment enthousiaste. En tout cas, elle n'a fait preuve d'aucune réticence. Elle était tout à fait prête à exécuter tout ce que je lui demandais. Mais elle n'aurait jamais fait ça toute seule. En outre, c'est la première fois qu'elle se faisait photographier par une femme. Et il y a tout de suite eu une complicité entre nous deux et beaucoup de gentillesse de sa part.»

Le 21^e livre de Bettina Rheims, qui ne pouvait que s'appeler *The Book of Olga*, sort en librairie cette semaine. Un objet de luxe sous un coffret tout aussi luxueux. La centaine de photos sont précédées d'une introduction qui, elle, ne pouvait être que de Catherine Millet, laquelle a rencontré le couple. La grande prêtresse du sexe clinique, qui vient cependant de confesser sa jalousie dans son dernier livre, *Jour de souffrance*, a compris que Bettina Rheims montrait finalement les moments de flottement, mais les montrait crûment.

M. B.



The Book of Olga, par Bettina Rheims, préfacé par Catherine Millet, aux Editions Taschen. Prix: 350 euros.